

Q.—Plus de deux ans? R.—Ma foi! Je ne peux pas le dire. Il m'est impossible de donner les dates exactes.

Q.—Y avez-vous eu quelque contrariété, ma Soeur? R.—Pas que je sache. Notre vie n'est pas toujours paisible. J'ai pu y avoir des difficultés, mais je ne m'en souviens pas.

Q.—Vous avez eu vos ennuis, mais vous ne vous les rappelez pas? R.—Je dis que j'ai pu en avoir.

Q.—Ne savez-vous pas que vous en avez eu? R.—Non.

Q.—Non? Mais, vous pouvez avoir eu des ennuis que vous avez oubliés? R.—Non, je n'ai pas dit cela. J'ai dit que notre vie n'est pas toujours si paisible que nous ne puissions pas quelques fois avoir des désagréments. Mais pendant mon séjour là, je ne me souviens pas d'en avoir eu.

Q.—Pourquoi avez-vous quitté Brockville? R.—Je suppose qu'on m'en a appelée.

Q.—Vous ne savez pas pourquoi? R.—Non.

Q.—Après avoir été appelée de Brockville, où êtes-vous allée? R.—À Kingston, à la Maison Mère.

Q.—On vous a ramenée à la Maison Mère de Kingston. Ce serait donc en 1895, n'est-ce pas? R.—Oui, 94 ou 95; je ne pourrais vous donner les dates exactes.

Q.—Et vous y avez eu des difficultés, ou l'on en a eu avec vous, n'est-ce pas, ma Soeur? R.—J'ignore si elles en ont eu.

Q.—Vous rappelez-vous avoir refusé de manger, avoir fait la grève de la faim? R.—Non.

Q.—Vous ne vous souvenez pas? R.—Non. Je me rappelle avoir eu des maux d'estomac qui ont débuté à Brockville. Environ un an avant mon départ de cette ville, j'ai eu des troubles d'estomac, et j'ai eu mal à la gorge. Un spécialiste, le Dr. Kyle, m'a donné ses soins, et m'a dit que mon mal de gorge provenait de mes troubles d'estomac.

Q.—Vous vous souvenez, cependant, d'avoir très longtemps refusé de prendre de la nourriture? R.—Je n'ai pas refusé. Je ne pouvais rien garder, je rendais tout, à quoi bon manger? Je prenais ce que je pouvais, et le gardais aussi longtemps que possible.

Q.—C'est le souvenir que vous avez de ce qui s'est passé à cette époque? je parle de 1895? R.—Oui, mais je ne peux pas vous donner la date.

Q.—Mais c'est le souvenir que vous avez de ce qui se rapporte à ce que je viens de dire? R.—Oui, je me rappelle que j'ai eu de temps à autre des maux d'estomac, et aussi des vomissements.

Q.—C'est ce que vous vous rappelez, mais votre condition ne fut-elle pas jugée plus sérieuse par les religieuses alors chargées de vous soigner? R.—Pas que je sache.

Q.—Combien de temps êtes-vous restée à la Maison mère lors de votre premier retour de Brockville? R.—J'y suis restée nombre d'années.

Q.—Y avez-vous eu des difficultés? R.—Pas que je sache.

Q.—Aucun désagrément avec qui que ce soit? R.—Pas à ma connaissance.

Q.—Et vous dites qu'il n'y eut pas de désagréments. Alors, admettant que vous les connaissiez, vous répétez qu'il n'y eut pas de désagréments d'aucune sorte? R.—S'il y en avait eu, je le saurais, mais je n'en connais point.

Q.—S'il en est ainsi, jurez-vous qu'à cette époque, il n'y eut aucune difficulté, de quelque sorte que ce fût, entre vous et les religieuses? R.—Je jure qu'à cette époque, il n'y eut aucune difficulté dont j'aie connaissance entre les religieuses et moi.

Q.—Vous a-t-on encore déplacée? Si oui, où êtes-vous allée, Soeur Basil? R.—Je suis restée nombre d'années à Kingston, puis je suis retournée à Brockville, mais je ne saurais fixer la date.

Q.—Pouvez-vous donner cette date à peu près? R.—La Supérieure générale m'y envoya pendant la retraite pour remplacer d'autres religieuses qui revinrent à la Maison Mère pour la retraite annuelle.

Q.—Pouvez-vous me donner la date à peu près? R.—Je crois que j'y suis restée quelque temps.

Q.—Mais la date? pouvez-vous me la donner? R.—Je le pense.

Q.—Faites-le, je vous prie. R.—Attendez! Serait-ce en 1902?